

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Trouville, Vendredi 16 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Trouville, Vendredi 16 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Autoportrait](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1850-08-16

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote 2770, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Trouville, Vendredi 16 août 1850

Moi aussi, je suis abreuvé de pluie. Pas un rayon de soleil depuis que je suis ici. Je me suis promené hier une heure et demie avec Dumon sous mon parapluie. Si ce temps là continue, je ne resterai pas longtemps à Trouville, enfermé pour enfermé,

j'aime mieux l'être au Val Richer, dans mes meubles, et avec mes livres. Mad de Boigne et le Chancelier restent ici jusqu'au 15 octobre. Le dernier mois doit être un peu rude. Mais ils se plaisent dans cette maison autant qu'on peut se plaire quelque part quand on n'est plus occupé que de vivre. Le Chancelier se porte à merveille, se promène tout le jour et cause tant qu'on veut, ou tant qu'il veut lui-même. Au fond, je crois que la fin de sa vie lui convient assez ; il est tombé avec la Chambre des Pairs. ( Il n'y a pas d'autre Chancelier.) On vient de donner à la rue dans laquelle est ici sa maison, le nom de rue du Chancelier. Il croit que le président durera bien autant que lui. Il a assez de sécurité, beaucoup de confort, et pas mal de petits plaisirs d'amour propre. Cela lui suffit. Il a plus de sens que M. Molé. Mes enfants sont allés hier soir danser au salon. Je suis resté seul. J'ai lu à mon aise toutes vos pièces diplomatiques. Décidément, celles de M. de Brünnow sont très inférieures aux autres. L'embarras y perce à chaque ligne, et la platitude, envers Lord Palmerston, n'y manque pas. On s'occupe assez du voyage du Président. Dumon croit que ce succès, tout contesté qu'il est, pourra lui tourner la tête et lui faire faire quelque sottise. Nous avons, en France, en fait de réceptions impériales et royales, une routine magnifique qui s'applique à lui aujourd'hui et qui peut lui faire illusion. Nous verrons. On dit toujours que Strasbourg est le gros écueil.

J'ai oublié, je crois, de vous dire que les Saint-Aulaire m'avaient bien recommandé de vous parler d'eux vraiment avec amitié. Et aussi que j'ai demandé de votre part des nouvelles de Melle Augustine, la femme de Chambre qui vous a bien soignée. Elle est venue m'en remercier, rouge comme une écrevisse. Sainte-Aulaire passe ses journées à écrire ses mémoires. J'en suis bien aise. Il dira beaucoup de choses qui me conviennent, et qui ne seraient pas dites sans lui.

J'attends la poste. Elle m'apportera votre lettre, et peut-être quelque nouvelle. Adieu en attendant.

Midi

Pas de nouvelle, excepté votre aventure que j'espère bien avoir demain. Mad. de Clairville était bien étourdie et M. de Clairville bien bon homme. Evidemment la réception du Président à Dijon a été très mêlée. Ce voyage donnera de l'excitation à tout le monde, à ses ennemis comme à ses amis. De tout ceci pour peu que ceci dure encore, et quoiqu'il arrive après, il résultera que le parti républicain, modéré ou rouge restera un gros parti qui donnera d'immenses embarras. L'avenir est bien obscur. Adieu, Adieu. Cette abominable humidité me porte un peu sur les entrailles. Rien de sérieux. Adieu encore, et toujours. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Vendredi 16 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3466>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 16 août 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Trouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

attention, par concurvus  
par Delgrave Square, &  
certainement en ce plus  
pro.

Le 16. tout journé hier.  
maledi, de la pluie,  
personne, par aucun ca-  
deu d'obave, si vous qui  
étais à Wiesbaden. la  
petite grasse. Mad. Malibet  
échelle si ut parti en  
vacances. vrai geste pas  
moi, car elle est vraiment  
charmant, & si à beaucoup  
souffrir. Adieu, adieu, j'aurai  
certainement des visites intéressantes  
en jours si. adieu.

2770  
Trousse. Vendredi 16. Août 1851

Mais non, je suis abonné de  
police. Pas un rayon de soleil depuis que  
je suis ici. Je me suis promené hier une  
heure ou deux nus, avec Dumas, dans mon  
appartement. Et à tout le contraire, je n'ai  
reçu pas l'angue à Trouville, enferme  
pour enferme, j'aurai mieux. Puis au  
Vieux-Port, dans mes montagnes et avec une  
lièvre.

Sorti de Trouville et à l'heure de sortir  
ici jusqu'au 15 Octobre. Le dessous moi  
doit être une peu rude. Mais il se plaint  
pas, cette maison, c'estant pourtant de  
plain que quelqu'un peut au bout plus  
occupé que de vivre. Le chambrier se porté  
à Trouville, le prochain tout le jour et  
cette fois qu'il rent, on tout qu'il voit  
lui-même. Au fond, je crois que la fin  
de sa vie lui convient assez; il est tombé  
avec la chambre de Paris. Il n'y a pas  
d'autre chambre. Je viens de dormir à  
la rue dans laquelle est ici la maison

attention, par conuueance  
pour M. le Gouverneur, &  
certainement une application  
grossière.

Le 16. tout journé hier.  
malade, de la grippe,  
personne, par contre le  
docteur Bérenger, il voulait qu'il  
était à Wiesbaden. La  
pétrographe. Mad. Malortie  
de celle-ci est partie en  
vacances. Vraie peste par  
ceci, car elle est vraiment  
charmant, & on a beaucoup  
souvenir. Adieu, adieu, j'aurai  
certainement des visite intérieures  
en jours ci. adieu.

Bruxelles vendredi 16 octobre 1880

Mon cher fr<sup>e</sup> Je suis absent de  
Paris. Pas un rayon de soleil depuis que  
je suis ici. Je me suis promené hier une  
heure ou deux, avec Diderot, dans mon  
parc public. Et ce matin, le matin je ne  
veux pas longem à Bruxelles, informé  
pour informé, j'ai une mission l'après-midi  
à Bruxelles, dans mes manches et avec ma  
liseuse.

Dim<sup>e</sup>, le Soir je le Chambellan de l'empereur  
le jeudi 17 octobre. Le devoirs moi  
doit être un peu rude. Mais il se plaira  
bien, cette maison, tant qu'il pourra. Je  
plaîtrai quelque peu quand on ne le  
occupé que de vivre. Le Chambellan se porte  
à merveille, il promène tout le jour et  
sans tant qu'il veuille, ou tout qu'il veuille  
lui-même. Au fond, je crois que la fin  
de la vie lui convient assez; il est tombé  
avec la Chambre de Paris. Il n'y a pas  
d'autre Chambre. On viene de dormir, à  
la rue d'Anvers, laquelle est ici la maison

le nom de ma du Chancelier. Il écrit que le  
Président d'aujourd'hui autant que lui. Il a plusieurs intérêts bien recommandables, et il a  
aussi de l'aisance, beaucoup de confort et parfois l'air, vraiment avec amitié. Il a aussi  
plus, mal de petits plaisirs d'amour-propre que j'ai demandé de votre part, de nouvelle  
que cela lui suffit. Il a plus de deux que

J'ai oublié je crois, de vous dire que le Président d'aujourd'hui bien recommandable, et il a  
aussi de l'aisance, beaucoup de confort et parfois l'air, vraiment avec amitié. Il a aussi  
plus, mal de petits plaisirs d'amour-propre que j'ai demandé de votre part, de nouvelle  
que cela lui suffit. Il a plus de deux que

de l'air. Mme Augustine, la femme de Chambon, qui

vient à table. Soignée. Elle est venue pour

Mr. Mole.

Madame, enfant, tout allez, bien. J'aurai demain rouge comme une écarlate. Je  
me sens tout seul. J'ai lu à mon auteur pour les journées à écrire des  
lettres, et je n'ai pas de diplomatie, de ce que je crois. J'en suis bien sûr. Il disait  
de monsieur, de Mr. de Brumaire, sans beaucoup de chose, que son confrère, et  
les inférences, mais autre, d'embarras y qui ne servent pas de telles, sans faire  
peur à chaque ligne, et la platitude  
mais, sans faire peur à chaque ligne, et la platitude  
mais, sans faire peur à chaque ligne, et la platitude  
mais, sans faire peur à chaque ligne, et la platitude

J'attends la poste, elle m'apportera votre  
lettre, et peut-être quelque nouvelle, sans  
oublier, sans faire peur à chaque ligne, et la platitude

en attendant.

On s'occupe aussi du voyage de l'ambassadeur  
L'ambassadeur croit que ce seraient tout contredit  
qu'il est, pourra bien lui trouver la tête  
et lui faire faire quelque chose. Nous  
avons, en France, on fait de réception  
impossible et régale, une réception  
magnifique qui applique à lui-même  
ce qui peut lui faire illusion. Nous  
avons, mais toujours que Marboton  
est le gros œuvre.

Brûlé

Par de nouvelle, excepté votre avantage  
que j'espère bien avoir demain. Mais je  
crois que l'ambassadeur est bien étouffé et M. de  
Clairville est bien bon homme.

Évidemment la réception de l'ambassadeur à  
Lyon a été très malaisée. Le voyage donna  
de l'excitation à tout le monde à sa  
renommée comme à la sienne. De leur côté,  
pour peu que ce fut encore, et qu'il fut

arrive, après il redittra que le parti républicain  
modèle ou rouge, n'est pas un gros parti, qui  
domine l'immense embarras. L'heure est bien  
heureuse.

Adieu, Adieu. Cette abominable humidité  
me perte un peu sur la marche. Adieu de  
l'heure. Adieu encore, et toujours

3

Schlangenbad Samm<sup>17<sup>7</sup></sup>  
aout  
1850

j'ai un peu la voix de  
l'oreille de Noailles et M.  
Perry. ils sont arrivés  
à 3 h. et n'ont quitté  
à 4. l'oreille de Noailles  
est dans le ravinement  
du b. de Chambord, et on  
le connaît pas. Cet  
est un <sup>d'abord</sup> enthousiasme que  
nous, que sa superbe  
figure, à la fois de  
la grandeur, de la  
vivacité, marquée par  
le bonheur. ensuite  
sa conversation excellente

8